Les fictions urbaines d'Alain Bublex

PAR ALEXANDRA FAU

Étonnant parcours que celui d'Alain Bublex, ancien designer industriel chez Renault reconverti en artiste contemporain. De son passé, il a gardé le sens de l'innovation, le goût de l'expérimentation. Mais n'étant pas de ceux à se satisfaire d'une seule idée, il perçoit dans le domaine de la création contemporaine la possibilité de rouvrir, dit-il, "les portes trop vite fermées". Sa vision prospective s'exprime au travers de multiples prototypes tels que la série des *Aérofiat* initiée en 1990. Sur la carrosserie de la Fiat 126, viennent se greffer des recherches à la fois aérodynamiques héritées des années 30 et des inventions plus archétypales comme la voiture Meunier-Béraud construite au lendemain de la guerre à l'aide de simples planches de bois. L'anachronisme de ces assemblages sur un modèle des années 70 prend le contre-pied d'une modernité trop longtemps associée à la vitesse et au design formel. Ses prototypes présentent davantage un panel de l'évolution stylistique à travers "l'histoire des techniques encombrée de perceptions différées". Alain Bublex réenvisage ainsi la notion de contemporanéité dans le sens où l'entendait Roland Barthes : "Le contemporain est l'inactuel."

Double page précédente : *Plug-in City (2000) - Houston Crosby Bagby.*
2006, épreuve chromogène laminée diasec sur aluminium,
175 x 220 cm. édition de 3 + 1 E.A.
Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris.

À gauche : *Ryder Project.*
2000, épreuves chromogènes laminées diasec sur aluminium,
80 x 80 cm chacune. Projet spécial réalisé pour l'exposition d'Alain Bublex *Fictional Cities*. Institute of Contemporary Art (PICA), Portland, États-Unis.

À droite :
49 Mile Drive.
1994-2009, vidéo (version française), 91'.
Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris.

En 1989, celui qui ne se revendique pas encore artiste se prend à rêver d'un territoire fictif du nom de *Glooscap* qui n'existe dans un premier temps qu'à travers le récit qu'il en fait. Faut-il lui reprocher la modestie du projet comme le fait Ezra Buckley dans la nouvelle *Tlöln Uqbar Orbis Tertius* de Jorge Louis Borges, pour qui, en Amérique, il est absurde d'inventer un pays ? Peu importe, Alain Bublex s'entête. Localisée dans l'Est canadien, cette ville, comme surgie de nulle part, prend une consistance bien réelle. Les documents d'archives relatant l'histoire de la ville sur 300 ans et les relevés météorologiques créés de toutes pièces viennent attester de sa véracité. Le projet de *Glooscap* se situe ainsi au-delà de l'habituel clivage fiction/réalité. Dans notre société où tout est image, tout est visible, la rumeur offre une porte ouverte au fantasme, à l'imagination la plus délirante. Durant les cinq ans d'existence de *Glooscap*, le projet, ouvert à toutes sortes de variations, gagne en épaisseur. "Le plus dur, se souvient l'artiste, est de rester cohérent sur la durée."

Pendant *La Force de l'art 02* présentée au Grand Palais du 24 avril au 1er juin 2009, l'artiste réactive cette fiction en remontant l'exposition inaugurale de 1992 à l'identique. Entr'aperçue à travers la vitre du diorama, *Glooscap* semble figée dans le temps tandis qu'un film[1] constitué de repérages tournés par l'artiste en Amérique en 1994 rappelle combien cette ville imaginaire condense les images du stéréotype américain. *Glooscap* fait référence à une rêverie nostalgique des grandes métropoles américaines telles qu'elles apparaissent dans les années 60 avec l'urbanisation massive et l'expansion périurbaine. Alain Bublex, connu pour ses longues pérégrinations dans le paysage – il sillonne 60 000 kilomètres à travers les États-Unis en cinq mois –, ne peut renier l'héritage des artistes du *Land Art* qui expérimentaient alors ce "non-espace" généré par un réseau autoroutier sans fin. Pareil au héros de Jack Kerouac qui parcourt l'Amérique de New York à la Californie en voiture pour boire un soda avant de retourner à sur la côte Est dans *On the road* (1957), l'artiste procède à une exploration →

du territoire ponctuée d'*Arrêts soudains*, des clichés photographiques pris sur des aires de repos ou dans des stations-service. La série de cinq photographies non retravaillées intitulées *Hopper's place* témoigne du process artistique, du contournement du sujet par l'artiste à un moment donné. Cette confrontation au paysage apparaît de manière évidente dans la vidéo *Ryder Project* (2000) qui retrace le parcours d'Est en Ouest du continent américain par des camions de déménagement. La projection de ce voyage interminable dans une salle de cinéma reconstituée fidèlement (jusqu'à la présence du café américain chaud servi dans la cafetière) réduit l'espace considérable du parcours, comme si l'échelle en était faussée. Avec la prolifération des banlieues et l'industrialisation des paysages, s'opère le renversement radical des conceptions traditionnelles de l'espace-temps basées sur un sentiment de linéarité et de centralité.

Ce constat des années 60 n'est guère éloigné des problématiques actuelles du Grand Paris. Dans la série photographique *Unbuilt* (tous les Bouvard n'ont pas la chance d'avoir leur Pécuchet) en 2004, Alain Bublex implante une autoroute sans fin – le périphérique – au cœur de la capitale. L'idée n'est pas de lui. Il réactive un des projets d'urbanisme du Corbusier intitulé *Plan voisin* (1924), jugé en son temps irréalisable par souci de conservation du cœur historique parisien. Dans →

À gauche et à droite :
Ryder Project.
2000, épreuves chromogènes laminées diasec sur aluminium, 80 x 80 cm chacune. Projet spécial réalisé pour l'exposition d'Alain Bublex *Fictional Cities*.
PICA, Portland, États-Unis.

ses photographies grand format, fantasmes de ce que serait Paris hérissé de buildings et de centres commerciaux, la capitale offre un visage méconnu, presque irréel sous un ciel pluvieux. Avec *Plug-in City* (2000), Alain Bublex renoue avec une autre conception tout aussi audacieuse, celle de l'architecte anglais Peter Cook en 1964. Sur son modèle, il envisage une ville très modulable composée de structures en Algeco censées répondre aux besoins immédiats des habitants. Dans les photographies, ces éléments de chantiers transportés par hélicoptère viennent se greffer sur les immeubles en pierre de taille haussmanniens. Ville de demain ou ville d'hier ? Condensés ou raccourcis de l'histoire ?
À travers ces projets, Alain Bublex offre une seconde chance à ces "rêves en faillite" et souligne les enjeux actuels de l'art, cette propension des artistes à s'approprier des projets jugés utopiques ou irréalisables afin de repenser les modèles et en envisager d'autres.

1. Le film *49 Mile Drive* présenté à *La Force de l'art 02* s'ouvre sur l'annonce suivante : "La vile de Glooscap n'existe pas, le reste est emprunté à l'histoire et à la géographie."

Vue de *Nocturne*, carte blanche à Alain Bublex dans l'accrochage de la collection, MAC/VAL, 2009.
En haut : Au fond : Sarkis, *Le bateau Kriegsschatz*, 1982-2005. À droite : Melik Ohanian, *Selected recording # 132*.
En bas : Au premier plan : Pierre Ardouvin, *L'île*, 2007. Au fond : Alain Bublex, *Kiosque Wet Stones*, 2006.

Page de droite :
49 Mile Drive.
1994-2009, vidéo (version française), 91'.
Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris.

Alain Bublex en quelques dates

Né en 1961 à Lyon. Vit et travaille entre Lyon et Paris.
Représenté en France par la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris.

2009 *La Force de l'art 02*, Grand Palais, du 24 avril au 1er juin 2009
Nocturne, Mac/Val, Vitry-sur-Seine, jusqu'au 7 juin 2009
2007 *Et l'hiver avec lui*, MAMCO, Genève
2005 *Ephemeral Cities*, Deptford X – APT Gallery, Londres. *Plug-in City (Houston)*, commissaire : T. Sultan, Blaffer Gallery, The Art Museum of the University, Houston, États-Unis
2003 *Plug-in City (2000)*, commissaire : L. Heon, MassMOCA, North Adams, États-Unis
2001 *Glooscap*, Maison européenne de la photographie, Paris
Tokyorama, palais de Tokyo, Paris
Dimanche matin (ph 2), FRAC Basse-Normandie, Caen
Projets en chantier, Saint-Gaudens – Cintegabelle
2000 *Dimanche matin (ph 1)*, musée d'Art moderne et d'art contemporain, Nice
Fictional Cities, commissaire : Kristy Edmunds, Institute of Contemporary Art, Portland, États-Unis
1999 *Projekte auf kleiner flamme / Projects on back burner*, Kunstverein Ludwigsburg, Allemagne
1998 *Surveys & Mapping / Levés et Cartographie*, Le Grand Café, Saint-Nazaire